

LA BANQUE DE QUEBEC

On nous demande, de Québec, notre opinion sur le rapport présenté aux actionnaires le 3 juin dernier, par la direction de la Banque de Québec.

Avec son capital de \$2,500,000 et son fonds de réserve de \$500,000, la banque de Québec est la plus riche institution financière de la capitale provinciale et, à ce titre, le compte-rendu annuel de ses opérations intéresse au plus haut point le commerce de Québec et de son district.

Voici comment se trouve établi son bilan de 1894-95 :

Solde du compte Profits et	
Per s au 15 mai 1894.....	\$83,739.48
Bénéfices de l'exercice, frais	
déduits.....	\$230,424.87
A déduire pour cré-	
ances mauvaises	
ou douteuses.....	143,197.74
	\$87,227.13
	\$170,966.61
Dividende de 3½ p.c. payé le	
1er décembre.....	\$87,500.00
Dividende de 2½	
p.c. payable le	
1er juin.....	62,500.00
	\$150,000.00

Solde au 1er juin 1895..... \$20,966.61

Le bilan soumis par la direction de la banque inclut une somme de \$50,000, prélevée sur le fonds de réserve, qui se trouve augmenter d'autant le solde du compte Profits et Pertes ou fonds contingent. De cette façon, le fonds contingent se trouve porté à \$70,966.61, mais le fonds de réserve de \$550,000 se trouve réduit à \$500,000.

Nous avons préféré établir ce bilan comme le font les autres banques, qui ne réclament, comme bénéfice, que ce qui est acquis après déduction des mauvaises créances.

La banque de Québec n'a pas été heureuse cette année, puisque ses bénéfices nets ne lui ont pas permis de payer 6 p.c. à ses actionnaires, sans prendre \$63,000 aux bénéfices des années précédentes. Elle a gagné pas tout à fait 3½ p.c. Ce n'est pas que nous la blâmons d'avoir puisé dans ses réserves pour parfaire le dividende de 6 p.c. C'est bien le moins que ces réserves, accumulées expressément pour garantir aux actionnaires un revenu régulier de leur placement, servent, lorsque l'occasion s'en présente, à ce à quoi elles sont destinées. Mais nous aurions conseillé, plutôt, de tout prendre sur le fonds contingent, et de laisser intact le fonds de réserve qui est plus spécialement destiné à maintenir la valeur du capital.

Les directeurs expliquent la modicité du dividende par le peu de

marge existant entre le taux de l'intérêt payé sur les dépôts et le taux du revenu produit par les placements de la banque. Les bénéfices bruts, frais déduits n'ont été que de \$230,000, soit un peu plus de 9 p.c. sur son capital. Si l'on considère les sommes considérables de dépôts qu'elle a eu à sa disposition, ce maigre résultat a lieu d'étonner. La banque avait, au 15 mai 1895, \$6,452,000 de dépôts, dont \$571,441 en compte courant et \$5,881,556 portant intérêt. N'eut-elle gagné que 4 p.c. sur la première somme, et 2 p.c. en sus de l'intérêt, sur la seconde, elle aurait dû, de ce chef, faire \$140,000 de bénéfices. Les \$700,000 de billets qu'elle avait en circulation, ont dû lui produire 6 p.c. net, soit \$42,000. Voici dont \$182,000 produits par les capitaux empruntés, et il ne reste plus à mettre au crédit des propres capitaux de la banque que moins de \$50,000. Ces capitaux sont de \$3,133,000, comprenant :

Fonds capital.....	\$2,500,000
Réserve.....	550,000
Contingent.....	83,000
	\$3,133,000

Les immobilisations comprennent :

Numéraire et billets du Domi-	
nion.....	\$553,664
Créances en souffrances.....	137,924
Edifice de la banque.....	117,483

Total..... \$509,071

Il resterait donc \$2,300,000, qui n'ont pu produire dans leur année que \$48,000, soit un peu plus de 2 p.c.

Quant aux pertes, dont la crise de Terre-neuve porte la plus grosse part de responsabilité, elles égalent 62 p.c. des bénéfices. Si nous comprenons bien l'explication donnée par le président, les opérations qui ont donné lieu à ces pertes consistaient à acheter les traites de nos exportateurs accompagnées de connaissances à l'ordre des banques de Terre-neuve; ces banques auraient réalisé sur les marchandises et négligé de solder les traites. Il est difficile d'accuser la banque d'imprudence à ce sujet, ce genre d'opérations étant considéré comme des plus sûrs. Tout au plus pourrait-on dire que le gérant général aurait dû se tenir au courant des affaires des banques de Terre-neuve. Mais il faut se rappeler que le gérant général, M. Stephenson, qui avait inauguré ce service, est décédé dans le courant de l'exercice et que son successeur, M. McDougall, n'avait probablement pas eu le temps de se mettre parfaitement au courant de la situation, lorsque la dé-

bâcle est survenue aussi soudaine que désastreuse. Il est toujours plus facile de critiquer après coup, que de prévoir juste ce qui doit arriver.

La seule critique sérieuse que nous oserions formuler, c'est, au contraire, que la direction de la banque a péché par excès de prudence en ne tirant pas assez parti de ses fonds. Ainsi, avec un capital de \$2,500,000, la banque n'a qu'une circulation de \$696,000. Elle aurait pu — en prenant les moyens nécessaires — mettre en circulation \$1,000,000 de plus de ses billets, qui, à 5 p.c. net, seulement, auraient augmenté ses bénéfices de \$50,000.

Il est vrai qu'il lui eût fallu pour cela prendre une part plus active aux affaires de notre commerce intérieur, au lieu de s'en tenir principalement aux affaires d'exportation et d'importation. La direction a été au devant d'une autre critique, celle de trop payer d'intérêt à ses déposants; nous aurions dit nous, celle de trop rechercher les dépôts portant intérêt, puisque le taux élevé que la banque payait n'était nécessaire que par le désir de s'attirer des dépôts. Contre \$571,441 de dépôts en compte courants, chiffre qui prouve que les clients, dont elle escompte le papier, ne tiennent pas beaucoup d'argent chez elle, elle a \$5,881,556 de dépôts à intérêt. "Avec la coopération des autres banques, dit le rapport des directeurs, une réduction a été effectuée sur le taux des dépôts, dont on sentira l'avantage durant l'année courante." Dont acte.

Pour conclure, nous dirons à nos amis de Québec que, si leur dividende est plus maigre qu'ils ne l'espéraient, ils n'ont pas lieu d'avoir le moindre doute sur la solidité de la banque. Sa circulation et ses dépôts remboursables à demande se montent ensemble à \$1,277,000, et elle a, en espèces ou valeurs immédiatement réalisables, \$2,886,000, plus du double. Elle a un portefeuille de traites, lettres de change et billets escomptés, de \$7,000,000, ce qui, à 6 p.c. seulement, représente un revenu de \$420,000, sur lequel on peut prendre une marge suffisante pour les pertes courantes, sans s'exposer à voir encore une fois les bénéfices nets tomber à 3½ p.c. à moins d'un désastre tout à fait imprévu. Tout ce qu'il y a à faire, c'est de faire en sorte que M. McDougall, le nouveau gérant général, obtienne de ses directeurs l'autorisation de tirer meilleur parti des fonds qui dorment dans la caisse de la Banque de Québec.